

HIER IST KEIN WARUM*

Il suffit peut-être de formuler la question au plus simple, de demander : « Pourquoi les Juifs ont-ils été tués ? » Elle dévoile d'emblée son obscénité. Il y a bien une obscénité absolue du projet de comprendre.

Ne pas comprendre fut ma loi d'airain pendant toutes les années de l'élaboration et de la réalisation de *Shoah* : je me suis arc-bouté à ce refus comme à l'unique attitude possible, éthique et opératoire à la fois. Cette garde haute, ces œillères, cet aveuglement furent pour moi la condition vitale de la création.

Aveuglement doit s'entendre ici comme le mode le plus pur du regard, seule façon de ne pas le détourner d'une réalité à la lettre aveuglante : la clairvoyance même. Diriger sur l'horreur un regard frontal exige qu'on renonce aux distractions et échappatoires, d'abord à la première d'entre elles, la plus faussement centrale, la question du pourquoi, avec la suite indéfinie des académiques frivolités ou des canailleries qu'elle ne cesse d'induire. « *Hier ist kein Warum* » (« Ici, il n'y a pas de pourquoi ») : Primo Levi raconte que la règle d'Auschwitz lui fut ainsi enseignée dès son arrivée au camp par un garde S.S. « Pas de pourquoi » : cette loi vaut aussi pour qui assume la charge d'une pareille transmission. Car l'acte de transmettre seul importe et nulle intelligibilité, c'est-à-dire nul savoir vrai, ne préexiste à la transmission. C'est la transmission qui est le savoir même. La radicalité ne se divise pas : pas de pourquoi, mais pas non plus de réponse au pourquoi du refus du pourquoi sous peine de se réinscrire dans l'obscénité à l'instant énoncée.

Claude LANZMANN

* *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, « Le Mal », n° 38, automne 1988.